

Strabon dans une traduction latine (XVIIe siècle)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Géographie](#), [Grèce](#), [Histoire antique](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Strabon dans une traduction latine (XVIIe siècle),
1806-04-30

Lémonon, Isabelle

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8303>

Copier

Présentation

Date1806-04-30

Information générales

Languelatin
SourceFRADCO_ESUP378_4_145
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification
le 31/10/2025



F. 378

Le 20. avril 1816.

Strabon, géographe de parsonne Strabon, dont une
traduction de 17.^e siècle. C'est un ouvrage excellent, qui
comprend tout des parties, la géographie, la simplicité, et par conséquent
la bon goût, antique. Strabon est l'auteur de l'ouvrage le plus remarquable
géographique, en latin. c'est le géographe, gouverneur de l'égypte, il se
paronne avec lui. il mourut sous Tibère. l'an 24. de J. C. mais
il ne se trouve pas maintenant dans la collection des auteurs
qui sont de parsonne. il se trouve dans l'édition, et dans l'édition
de 17. livres de géographie. C'est parsonne, nous est traduit
en italien. ni d'anglais, ni de français, ni de l'allemand encore la
traduction.

Au tome, de Strabon c'est un ouvrage de Comptes de
extraits des doctrines des philosophes, mais de la tradition de
des parties nouvelles, qu'il fait traités complètement, et de la nouvelle
la tradition de la géographie, l'architecture comme l'économie, la géographie
de l'Asie, de l'Europe.

Strabon c'est avec simplicité, et son ouvrage de la géographie
de l'Asie de la géographie, la géographie de la géographie
qu'on pourroit craindre qu'il ne soit. C'est pour une méthode
pour apprendre à connaître les noms des villes, et les divisions
des provinces. C'est un tableau de chaque pays, avec le nom,
et la position respective des principales cités qu'on y rencontre.
Strabon ditant tout les productions remarquables de chaque contrée
des les mœurs de ses habitants. il ne néglige, ni les traditions
mythologiques consacrées, ni même les traits historiques, qu'il cite

laine ragothene. mais ce n'est jamais avec un ordre didactique
qu'il s'exprime. on croit entendre le bon discours d'un homme
plein de savoir, et qui répand l'instruction, sans tourmenter la
Mémoire. — le livre de Strabon est un traité de cosmographie. —

Strabon parle de la géographie avec toute l'intérêt que cette
science réclame dans les travaux, mais inspire, et ce il combat ^{quelques} ~~l'opinion~~
cratyléens, et même pythagoriciens. il les accuse de chercher à
trop s'appliquer dans le ciel, la position des cieux et de la terre.
Il justifie Aristote, comme, contre cratyléens, par l'histoire de
Strabon et la presque entièrement contraire, à ce moment par son
travail d'exemples, la haute sagesse ^{et la sagesse} de l'antiquité. il veut que
l'on distingue dans les écrits, la fiction de l'histoire. — comme
cette, sans cesse, par Socrate, et par Platon, comme l'écrit de la
jalousie, dit encore par Strabon, ^{comme le guide de la science} ~~comme le guide de la science~~ ^{comme le guide de la science} ~~comme le guide de la science~~
comme le guide de la science, comme le guide de la science, comme le guide de la science.

Il faut lire un autre, la traduction de M. Dutil. — Strabon
contredit Pythéas, et ne croit pas au voyage d'Inde, et au
l'Asie. — il croit la terre ronde. il croit notre continent entouré
par les eaux. — il marque les longitudes, et latitudes, en degrés. —

C'est une chose remarquable, ce pense être l'homme que
peu de proportion des hommes à voyager. les anciens ne voyagent
jamais, dans nos contrées. même, à peine quelques armées
de toute l'Asie, parvienne-ils dans nos régions, et dans le commerce
et la guerre, un très petit nombre d'Européens, parcourent même
les contrées européennes. — Les hommes, de Rome, en Grèce, en Asie, en Italie,
sont du genre, en Asie. mais il faut la combinaison d'un
nombre d'indes, pour conduire un homme seul, à travers une

incommensurable, vers un but très éloigné. - la moindre différence dans
les moeurs produit une signification extrême, et même des
différences. celui qui prétend une captivité d'une nation, d'ailleurs
ils, surtout éviter de contraindre ses habitudes. -

Strabon commence sa description du monde connu, par l'Espagne
et il va de proche en proche, les différentes nations, comprenant
la gaule, la g.^{re} brtagne, l'italie, les peuples de germanie, la grecie,
la persie, et ses rivages, l'Asie mineure, les indes, le chaldée,
la syrie, l'égypte, la lybie, et l'Asie ^{septentrionale} ~~occidentale~~. -

on juge à peine de la vaste étendue qu'il parcoure. Combien la
partie de l'empire civilisé au point de vue des arts, de l'industrie,
et de l'agriculture, étoit peu considérable! l'Espagne, Comptoir de
villes, ainsi que la gaule, mais ^{la brtagne} ~~l'Asie~~, la germanie, ces
immenses pays, qui nous paraissent la culture, et la police, étoient
habités par des nations, plus ou moins simples, plus ou moins barbares,
et plus ou moins sauvages. Les moeurs différentes de ces nations
visibles, et les retrouvés dans plusieurs, le caractère guerrier, ou plutôt
pastoral, qui distingue encore les tartares, qu'on retrouve chez les
arabes, et dans une partie de l'Asie, et les traces de l'empire
et l'influence puissante des traditions visibles, chez les peuples qui
s'en suivent. -

on trouve chez tous ces peuples, des bornes naturelles, et des
notions de la sainteté, et la pureté, et l'absence toute d'impureté
barbare d'usage. - toutes ces nations décrites par Strabon, ne
présentent rien de la décadence de la dégradation, ni la misère d'un
climat glacial, et la solitude des plus immenses forêts, ou plongées

on y trouve la tradition du Peuple Amérindien, et de l'histoire de
Japhet.

Thabon rapporte que les Amérindiens regardent comme une chose
honorable, d'être traités dans la vieillesse, et mangés avec le Chien de
tongue rouge - on leur donne du pain par les bords. dit-il, comme qui mourir
de maladie. -

Quoiqu'il en soit, on verra, dans la description, et de quelques autres,
les nations de l'ancien continent ont toujours été agricoles, on y trouve
les tribus de Chasseurs appartenant au nouveau monde, comme
celles de la civilisation. la Providence a mis dans les Amérindiens
de l'homme pour la conservation, le développement, et l'exercice de
son intelligence, la dignité, et le bonheur de la vie de famille. -

Par exemple pour l'arbre la Canne à Sucre, par les Amérindiens, qui
portent le miel, sont le tronc de l'arbre. il arrive l'écorce du
coton, par cette laine et l'écorce qui portent certains arbres. On les
a vu par là de ces arbres qui se multiplient, parce qu'ils sont
branchés de racines d'elles mêmes, et se plantent en beaucoup.

On ne peut pas tout au monde l'usage des Fruits que l'homme
Thabon, que les Compagnons d'Amérique n'ont pas rapporté de
notions très exactes sur l'usage, les usages, les usages, et les
Chinois. on y trouve un exemple de ces usages de l'usage des Fruits
comme encore de la singularité, en exemple. -

On retrouve dans Thabon les opinions, les usages, et les opinions
principales Amérindiens qui conservent encore les usages, usages
de nos jours. ils ne veulent pas être traités en la fin, en la fin. ils ne veulent
point les morts. ils tiennent à la main des branches d'arbres, et se
couvrent la tête d'un ornement particulier pendant la vie
enfin, on en trouve comme on en trouve encore. on y trouve
de la vie de la vie de la vie.

Strabon parle de la prostitution au nom de Vénus, des femmes
de Babylone, dans son temple. —

Strabon parle de Jérusalem, ex des Juifs. il les dit originaires
d'Égypte. — il dit que Moïse était un prêtre d'Égypte. qu'il entendait
qu'on ne devrait point représenter Dieu sous la figure d'un animal
ni sous celle d'un homme. que Dieu renfermait en lui-même, la
terre, le ciel, le ciel, les mondes, les astres & toutes choses, & nous
même. — que par forme avec l'épouse sainte, médiane et sainte
sous une image. il fallait les bannir d'un temple. et les
sans aucune forme. Et Strabon croit cependant que les prêtres
recevaient en long et, des inspirations dans son temple. car, dit-il, ceux qui
vivaient dans la chasteté, la justice, pensent toujours à Dieu. —
quelques fois, ou quelque bien. — c'est avec de tels principes, c'est
en continuant les armes de l'assomation, par l'idée de Dieu. et de l'homme,
saintes qu'il fonde sur terre un empire qui n'a rien de visible. —
ses successeurs par l'écriture dans les lois, tant qu'ils furent justes,
et religieux. quelques uns furent des tyrans, et en l'absence de la
la prostitution produisit l'abstinence des dieux, la circoncision des
la tyrannie, les rois, et les Juifs, dans les nations voisines comme
en l'absence. —

Strabon explique, comme la cité de Jérusalem. et les
révélés par les habitants, comme l'absence de temple, comme l'absence
prophète pour les prêtres. l'absence de l'absence. il parle de la
prétendue qui croissent dans son territoire. — il conclut enfin la
tradition des 12. villes saintes dans Jérusalem et les autres villes, et
qui furent abymées dans un tremblement de terre par un souffle
de feu, des courants d'eau bouillante, et de bitume. un lac
inflammé qui leur place. —

On trouve dans Strabon l'histoire de la petite pantoufle de
verre, dont nous faisons de nos jours, une très bonne g.^{te} partie. Selon
Herodote, en Egypte, on occupait à faire les baïons, une partie
entière de Chantiers des maîtres de la mer, et les jettait à Memphis
dans le sein du roi. La petite pantoufle de verre, et la minuscule qui lui
servait, l'obligeant de faire chercher dans toute la contrée celle à
laquelle il pouvait appartenir, on la trouve, le roi ligoté, et après
la mort, on eleva la g.^{te} pyramide pour lui servir de sépulture.

Strabon assure avoir vu en Egypte, un crocodile se faire
enterrer vivant. - pour être l'antique contumace égyptienne de
nommer, et d'ignorer le nom de l'animal et de toute
espèce, et on elle, on pouvait de la belle manière l'adulation
où l'homme insensé, se brûlant de plus près le miroir, pour voir
la nature qui s'offre à lui, comme une jeune personne, se mirant
dans le verre. -

Strabon dit que les multiples monts élevés vers les Dieux, on a
bien dit, ajoute-t-il, que les mortels s'adressent à eux, les Dieux
quand ils sont bienfaisants, ou une mauvaise, alors qu'ils sont
doux. La raison est celle-ci, les Dieux sont bons, et les Dieux
sont mauvais. -

Strabon ne diffère guère de la g.^{te} il vit dans un pays, où
un pays, et un homme s'adressant à eux, il dit seulement que
selon quelques uns, les Dieux sont entre eux, pour la justice
du plus grand. -

Courage. - La Strabon mérite une étude sérieuse. C'est une
triste de connaissance présente avec tous les hommes, que la
modestie, et la douceur de l'âme, pensant plutôt à soi-même qu'à
autrui.

